

# > marque-page

## l'écriture de l'expérience : une pratique de formation

bessa myftiu

**L** Le deuxième tome du livre *Récits d'expérience* rassemble différents textes, telles des perles constituant un collier précieux : la vie à l'école. Multicolore, avec des joies mais aussi des peines qu'on aimerait épargner aux élèves et aux enseignants... L'expérience revêt toutes les formes possibles et imaginables, mais c'est à travers ses traces écrites qu'on peut en construire le sens et en instituer un objet de réflexion. J'en ai fait le but de mes *séminaires d'intégration* à la Haute école pédagogique du canton de Vaud : le récit en tant qu'outil pour réfléchir sur sa pratique afin de l'améliorer. Et une autre raison encore m'a poussée à encourager mes étudiants à prendre leur plume : mon ardent souhait de les réconcilier avec l'écriture !

C'est avec étonnement que je me suis confrontée, lors de la présentation des étudiants au séminaire d'intégration à la HEP Vaud, à quelques-uns qui n'aimaient ni lire ni écrire. J'ai été peinée pour eux, mais plus encore pour leurs futurs élèves. Car ces étudiants qui se proclamaient ennemis de la lecture et de l'écriture deviendraient dans quelques années des enseignants, censés apprendre à lire et à écrire aux enfants qui vont poursuivre les apprentissages dans ces champs. Comment apprendre à d'autres ce qu'on n'apprécie pas soi-même ?

Ayant appris qu'ils avaient été brisés durant la scolarité dans leur élan vers les livres et l'écrit, j'ai encouragé mes étudiants à écrire leur expérience professionnelle. Je tenais à ce que chaque participant à mes séminaires d'intégration de la filière en enseignement primaire rédige un texte digne

d'être publié, afin de faire renaître la confiance abîmée. Car l'écriture n'est pas seulement un outil de construction des savoirs, mais c'est tout d'abord un moyen pour se construire soi-même en se racontant : chaque expérience a un sens, à condition qu'on y réfléchisse.

# U

**Une écriture pour se détacher du vécu et le rendre communicable**

Les récits constituent un point de départ à la recherche d'une compréhension étayée des situa-

tions, nourries ensuite par des apports théoriques. Nous tenons à faire le lien avec des savoirs établis en sciences de l'éducation, en pédagogie, au niveau des didactiques, du développement de l'enfant, etc. « L'écriture dont nous parlons se situe dans une logique d'analyse de pratique qui conduit l'écrivain à se détacher du vécu, de sa situation particulière pour la décontextualiser et le rendre communicable », souligne Cros, F. (2004). Ainsi l'écriture de l'expérience, avant d'être un dispositif à travers lequel est exprimé le monde extérieur, est une pratique de formation de soi.

Les étudiants se sont prêtés au jeu de l'écriture à l'occasion du séminaire d'intégration en tant qu'auteur et ont découvert son pouvoir réflexif extraordinaire. En questionnant les situations vécues en stage, en les problématisant, en les reliant à des apports conceptuels et à des savoirs établis notamment dans le champ des sciences humaines, ils sont devenus quelque part les « maîtres » de leur apprentissage : il y a parfois des phénomènes et des événements qu'on peut comprendre seulement après les avoir écrits.

# C

**Chaque étudiant apporte sa propre matière**

L'écriture permet de faire un retour en arrière sur ses choix et ses actes – en pratiquant le détour systématique par la théorie. Mais en plus, le récit sert de matériel de départ à une analyse de pratique, très bénéfique pour le métier d'enseignant. « L'expérience singulière, sa mise en mots, sa possible problématisation et son analyse rencontrent l'expérience d'un pair, d'un groupe de pairs, avec lesquels un lien de confiance s'élabore progressivement. » (Tschopp et Stierli 2016).

Chaque étudiant qui apporte sa « propre matière » de par ses expériences vécues provoque un débat

enrichissant qui vise également à considérer les savoirs des didactiques ou des sciences.

Le partage aide aussi à relativiser des incidents qui paraissent complexes et permet de se projeter dans les situations des autres, afin d'apporter un nouveau regard sur son enseignement et sur soi-même en général, pratiquant le détour systématique par « la théorie ».

# P

**Partager sans honte et toucher parfois à ce qui fait mal**

En effet, partager son expérience professionnelle crée des liens très forts, développe l'esprit d'équipe et la collaboration entre pairs, ce qui se révèle indispensable pour un enseignant aujourd'hui. Partager son expérience soutient la posture réflexive : « Oser partager avec d'autres sous la responsabilité d'un formateur qui ne cherche pas à juger mais à permettre une compréhension. Partager sans honte, toucher parfois à ce qui fait mal, mais aussi éprouver ensemble les joies d'une action qui aboutit au dégageant d'une situation pouvant paraître bloquée. » (Cifali 2017)

Il importe que l'aptitude de travailler ensemble dans un climat de confiance, bienveillant et non conciliant soit développée durant la formation. Et notamment, la publication des *Récits d'expérience* œuvre dans ce sens. Quel bonheur pour chacun de voir son récit de pratique côtoyer celui des autres !

Cifali, M. (2017). Préface de *Histoires de vie professionnelle, Réfléchir, Construire, Agir*, Éditions HEP-Bejune, p. 10.  
Cros, F. (2004). « Place du récit dans l'écriture à des fins de formation professionnelle » in *Question Vives*, Numéro 4.  
Tschopp, G. et Stierli, E. (2016). Récit de soi et d'autrui pour accompagner la formation des futur-e-s enseignant-e-s.

## Inadmissible

Dès que je leur dis de sortir leur agenda, je sens que la classe commençait à s'exciter. Je devais sans cesse demander le calme. Soudain, pendant que je donnais des consignes pour un exercice, un élève se mit à crier « Nutella » à voix haute, et puis, un autre élève cria à son tour « Nutella » ! Toute la classe se mit à rire discrètement. Je savais que ces deux élèves faisaient allusion à ma couleur de peau. Je ne voulus pas réagir directement. Je finis de donner mes consignes, puis je me dirigeai vers les deux élèves en question. J'étais très énervée, mais je me retins et leur dis :

– Ce qui vient de se passer est inadmissible. !

Je leur fis également comprendre qu'ils avaient le droit de ne pas aimer les Noirs, mais que le fait de crier haut et fort « Nutella » était totalement irrespectueux et déplacé. Choqués de me voir si furieuse, les deux élèves se mirent à crier :

– Nous ne sommes pas racistes, c'était tout simplement pour rigoler.

Ils avaient très peur, je le voyais dans leurs yeux... Ils se mirent donc à me demander pardon à plusieurs reprises. J'acceptai leurs excuses, très choquée par ce qui venait de se passer. Je n'imaginai pas un jour vivre ce genre de situation. Me faire traiter de « Nutella » fut très dur pour moi car, sur le moment, il m'était difficile de savoir comment réagir. Je passai tout le reste de la période à me répéter ce mot dans la tête jusqu'à la sonnerie de fin de cours. Les deux élèves s'approchèrent du bureau pour me demander pardon à nouveau. Je souris tout simplement et je leur demandai de sortir de la classe.

Marilou Lutula

## Des goûts et des couleurs

Lors d'une journée de stage dans une classe de 5P, ma praticienne formatrice et moi-même devions continuer le bricolage de l'attrape-rêve qui avait été commencé la fois précédente. Elle m'expliqua brièvement la marche à suivre pour le tissage et la décoration avec les plumes et les perles. Elle ne me donna aucune contrainte ou explication supplémentaire, sinon d'aider les élèves. J'étais donc occupée à faire un nœud pour pouvoir faire tenir les perles sur l'attrape-rêve d'un élève, lorsque j'entendis ma praticienne formatrice gronder un enfant : « Non, mais là tu peux tout recommencer, les couleurs que tu as choisies sont moches ensemble, ça ne va pas du tout. » J'étais abasourdie par ce que je venais d'entendre. Je ne comprenais pas. Non seulement je me sentais mal pour l'enfant qui se réjouissait de présenter son travail à l'enseignante, mais je me sentais aussi terriblement coupable : je n'avais à aucun moment signalé aux élèves qu'il y avait des contraintes concernant le choix des couleurs. Selon moi, c'était quelque chose de tellement subjectif que cela ne m'aurait jamais traversé l'esprit. Lorsqu'elle comprit que c'était en partie de ma faute, elle vint me faire le reproche et me dit que, pour elle, le choix des couleurs était très important pour que ce soit « joli ».

Mais que voulait dire « joli » ? Une fois encore, je ne comprenais pas. Quel était donc l'objectif de ce bricolage ? Devaient-ils tous avoir la même attrape-rêve ? Quel en serait l'intérêt ? Si l'objet est totalement imposé par l'enseignante, il n'a aucun sens pour l'enfant.

Carmen Mouttet

